

Nous sommes l'avant-veille de Noël, et demain soir déjà nous allons fêter la venue au monde de Jésus, le Christ; or dans la deuxième lecture, tirée de l'épître aux Hébreux, nous avons entendu : « En entrant dans le monde, le Christ dit, d'après le Psaume : Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps ». Disons-le tout net, cette affirmation a quelque chose de choquant. Non seulement parce que nous avons quelque répulsion à voir dans l'enfant de la crèche – passez-moi l'expression – un morceau de viande pour la boucherie, mais parce que nous ne comprenons pas très bien cette affaire de substitution sacrificielle. Comme si Dieu voulait du sang malgré tout...

Or le texte ne dit pas cela du tout. Mais pour le comprendre il faut remonter assez loin dans l'histoire d'Israël, d'un millénaire environ : la transition dynastique entre Saül et David. Saül avait été le premier roi d'Israël; seulement un jour, alors que la parole de YHWH lui avait été adressée clairement, il se crut bien avisé de ne pas y obéir sous le prétexte d'offrir des sacrifices. C'est alors que le prophète Samuel se présente devant lui et lui pose cette question : « YHWH se plaît-il aux holocaustes et aux sacrifices comme à l'obéissance à sa parole ? » (1 Sm 15,22). Puis il lui déclare : « Aujourd'hui, YHWH t'a arraché la royauté sur Israël et l'a donnée à ton voisin, qui est meilleur que toi ». Ce voisin n'est autre que David, c'est-à-dire celui auquel est attribué ce psaume que cite l'épître aux Hébreux : « Tu ne voulais sacrifice ni oblation, tu m'as ouvert l'oreille » (Ps 40,7). C'est en raison de cette disposition de David à ouvrir l'oreille qu'en dépit des vicissitudes que connut la dynastie davidique, les prophètes lui ont toujours annoncé que la fidélité de Dieu ne se détournerait pas d'elle. Le prophète Michée que nous avons entendu en première lecture, proclame ainsi: « Toi, Bethléem Ephrata (c'est la ville d'origine de David), ... c'est de toi que je ferai sortir celui qui doit gouverner Israël ».

Vous aurez remarqué que le psaume dit : « Tu m'as ouvert l'oreille », tandis que l'épître aux Hébreux : « Tu m'as formé un corps », car elle cite la traduction grecque de ce même psaume. En fait, « tu m'as ouvert l'oreille », nous conviendrait mieux. Ça paraît moins violent que : « tu m'as formé un corps ». Mais au fond est-ce si différent ? L'oreille c'est l'organe de l'écoute et dans ce cas-là de l'écoute qui est déjà obéissance. La suite du psaume le fait clairement entendre: « Tu n'exigeais holocauste ni victime, alors j'ai dit : Voici

je viens. Au rouleau du livre, il m'est prescrit de faire tes volontés ». Obéir, c'est au fond écouter et ensuite « se bouger » comme on dit familièrement, c'est-à-dire bouger son corps. Nous n'avons rien contre l'écoute – comme on dit : « cause toujours ! » – mais parfois la levée du corps est plus compliquée.

Aujourd'hui l'évangile nous donne à contempler la Vierge Marie. Le mystère de la Visitation est intimement lié à celui de l'Annonciation. Marie écoute attentivement la parole de l'ange et ayant repéré dans son discours l'info qui a des conséquences immédiates, à savoir la grossesse d'Elisabeth, « elle se lève » précise le texte grec comme si l'évangéliste voulait insister sur cette implication corporelle immédiate de son écoute, et elle part en hâte vers la Judée. Marie « se lève » (anastasa – en grec) et ce verbe est celui de la Résurrection. Il y a quelque chose de passif dans l'écoute qui correspond à la Passion tandis que le fait de bouger son corps, de se lever, nous associe à la Résurrection.

Voilà peut-être le problème: nous en restons souvent à l'écoute passive, nous accumulons les informations avec une vague idée d'un dieu qui se repaît de sacrifices sanglants. Mais notre Dieu est celui qui vit en Marie, il est Celui qui nous pousse en avant, qui anime notre corps pour en faire l'instrument d'un amour en actes, d'un engagement concret. Mgr Delville nous rappelait l'autre soir que St François d'Assise en inventant les crèches avait permis au christianisme de devenir plus concret. Alors, en nous approchant de la crèche demain soir, pourquoi ne pas tranquillement adresser à Dieu en notre nom propre cette prière que l'épître aux Hébreux met sur la bouche du Christ, entrant dans le monde : « Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps ». Car ce corps est certes celui qui a pendu au bois de la croix pendant les trois heures de la passion, mais il est surtout celui qui est ressuscité pour toujours, celui qui vit dans son Eglise et qui se « bouge » pour se porter au devant de ceux qui en ont besoin ! Et en recevant sacramentellement ce corps dans l'hostie, accueillons-le aujourd'hui car il vient vivre en nous pour déjà nous ressusciter en nous portant au-devant de nos frères. Amen !